

Pour nos jeunes

Autor(en): **Cuchet-Albert, Emilia / M.F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **27 (1939)**

Heft 557

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-263526>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

étendue que la Grande-Bretagne, ne compte guère qu'un million et demi d'habitants, qui doivent à eux seuls porter la charge d'entretenir les routes, les chemins de fer, et tous les services publics de tout ce territoire; et, parmi eux, doivent encore se recruter les leaders politiques, les chefs des mouvements d'éducation, d'art, de littérature, les dirigeants des activités sociales et culturelles, qui existent en Nouvelle-Zélande tout comme en Angleterre. L'Australie, qui a une superficie trente-trois fois plus étendue que les Iles-Britanniques, ne possède que 6.800.000 habitants, chiffre inférieur à la population de Londres, et, de même, ce petit nombre doit suffire à toutes les activités de l'Australie. Il est très remarquable qu'une notable proportion de la population ne vit pas dans les «grands espaces ouverts», mais dans les villes, à cause de la sécheresse de la majeure partie de l'île.

Bien souvent, nous imaginons que la Nouvelle-Zélande est proche de l'Australie. Ce n'est pas du tout le cas: de Wellington à Sidney, on compte, en paquebot rapide, pas moins de trois jours de voyage très coûteux.

Nous connaissons en réalité fort peu la vie des Néo-Zélandaises. En réponse à une enquête faite à ce sujet, voici ce qu'écrit une fermière: «Je me lève à 4 heures et demie et me fais vite une tasse de thé. Je me rends au hangar où je prépare les ustensiles pour la traite. De 5 à 8 heures, je traie. Je retourne alors à la maison pour le petit déjeuner. Je prépare le pique-nique des enfants pour l'école et surveille leur départ. Puis à 9 heures, je lave les ustensiles de la traite, et une heure après je commence le travail de maison. A midi et demie, le déjeuner doit être prêt ou porté aux champs (pendant la moisson, trois ou quatre hommes y travaillent toute la journée). A 3 heures et demie, je sers le goûter; puis la traite recommence et dure de 4 à 7 heures. Revenue à la maison, je baigne les enfants et les mets au lit, avant de pouvoir m'asseoir pour le thé de 8 heures. Jusqu'à ce que tout soit relavé et en ordre, il est 9 heures... Je suis alors trop fatiguée pour faire autre chose que de me glisser dans mon lit.»

Il n'y a dans cette déclaration aucune exagération: elle est même très représentative du travail d'un jour ordinaire. Le plus étonnant, c'est qu'en dépit de ces heures si remplies, les femmes montrent un grand intérêt pour les affaires internationales, et sont très avides d'en apprendre plus sur ce sujet. Elles viennent en ville en général une fois par semaine. Les organisations féminines se réunissent vers 1 heure et demie ou 2 heures de l'après-midi, afin que les membres puissent être rentrées chez elles pour la traite de 4 heures, souvent après un long trajet sur des routes raboteuses. Les femmes de Nouvelle-Zélande sont des auditrices très agréables, vives, ardemment intéressées, prêtes à poser de nombreuses questions et à discuter le sujet présenté. Cependant, il est évident qu'une vie si remplie ne leur laisse pas beaucoup de temps à consacrer à des associations féminines.

Disons encore qu'il n'est pas rare pour une femme d'ajouter à son travail à la ferme celui d'instruire ses enfants. Bien des jeunes sont élevés loin de toute école. Pour eux, le Département de l'Instruction publique a élaboré un excellent cours par correspondance... dont la surveillance incombe à la maman, quelque occupée qu'elle puisse être. Les citadines ont un travail moins dur que les femmes de la campagne, mais elles ont beaucoup de peine à trouver de l'aide pour la maison et la surveillance des enfants.

Soit en Australie, soit en Nouvelle-Zélande, l'intérêt que chacun porte aux affaires internationales va croissant. Ces deux pays ont compris la signification d'une guerre mondiale, et se sentent responsables comme les autres nations vis à vis de la paix. De prime abord, la Société des Nations a été admise et favorablement vue par ces deux pays. Aussi une campagne d'éducation pour la paix, telle qu'elle a été poursuivie en Angleterre depuis 1918, aurait-elle été bien inutile. Pourtant, il existe passablement d'Australiens et de Néo-Zélandais qui ne soupçonnent pas qu'ils joueraient un rôle beaucoup plus marquant encore dans les affaires du monde. Ils se considèrent souvent comme trop éloignés de l'Europe pour exercer une influence, et ne réalisent pas que l'opinion des Dominions est constamment citée à l'appui de la politique britannique. En réalité l'immixtion des Dominions dans les affaires internationales se fait par l'intermédiaire de la Société des Nations, et c'est par elle aussi qu'ils peuvent faire prévaloir ce qu'ils croient être de bonne politique extérieure pour eux-mêmes et pour l'Empire entier.

K. COURTNEY.

(Adaptation en français par M. G. C.)

IN MEMORIAM

M^{me} Maurice Muret

La famille suffragiste vaudoise est dans le deuil: M^{me} Maurice Muret est morte assez subitement le 14 novembre, à Lausanne. Nous sommes de cœur et de pensée avec notre cher vice-président vaudois, atteint dans ses plus chères affections. Les Lausannois savent quelle profonde affection, quelle tendresse unissaient ce couple, la part que M^{me} Muret a prise à tout le travail de son mari, travail professionnel, travail suffragiste, travail social. Toutes les nobles causes qu'il le Dr. Muret a défendues, elle les avait défendues et soutenues avec lui. M^{me} Muret a aussi rendu, comme jeune femme, de grands services au Bu-

reau d'adresses de l'Union des Femmes de Lausanne; elle avait assisté à nombre de réunions et de manifestations suffragistes.

Savoir M. Muret dans la peine nous afflige profondément, et les suffragistes, le *Mouvement Féministe* et ses collaborateurs, lui expriment leur vive et bien amicale sympathie, à lui et à ses enfants désireux qu'il sente avec quelle chaleur de cœur tous l'entourent dans son immense chagrin.

S. B.

Pour nos jeunes

Si notre civilisation désespérée cherche demain à se reconstruire sur des bases nouvelles et plus solides, où trouvera-t-elle les ouvriers capables d'accomplir ce grand œuvre? Dans les hommes mûrs que seront devenus les enfants et les adolescents d'aujourd'hui.

Aidons-les, ces jeunes, à acquérir leur force morale, à affermir leur santé physique, à développer leur cœur.

Depuis plus de vingt-cinq ans, la Fondation Pro Juventute se penche sur la jeunesse suisse. Elle vient en aide au bébé, au petit enfant qui tout menace. Elle protège l'écolier chétif, l'habille, le nourrit, s'il est pauvre, lui procure de saines vacances. Elle le suit plus tard, le long de son apprentissage, à l'atelier, au bureau, comme dans ses excursions joyeuses, et lui prépare, alors, un bon accueil dans les auberges de jeunesse qu'elle a fondées ici et là.

Du fait de la guerre actuelle, que de tâches nouvelles vont s'ajouter aux anciennes, si pressantes déjà!

Donnez votre meilleur denier à Pro Juventute, de la monnaie et des écus blancs. Acheté-lui ce qu'elle vous offre:

Ses cartes de vœux, dont les ravissantes images sont faites par d'excellents artistes de chez nous: Edgar Brugger, Ernst Hodel, Maurice Mathey, A.-F. Duplain.

Ses timbres, celui du général Herzog, si martial, comme ceux où sont peintes gracieusement

jeune fille du Nidwald, Bâloise et Fribourgeoise.

Acheté-lui ses belles cartes postales: Les vendanges, Près de Carona, Garçon à la flûte, Martinée à Roveredo, Jeux craintifs, images gales où notre compatriote, Regina Conti, de Lugano, a mis là, de tout son sensible talent et pour vous réchauffer le cœur, la grande lumière, le chaud azur de sa terre tessinoise.

Emilia CUCHET-ALBARET.

Comme plusieurs fois déjà, c'est à une femme artiste que s'est adressée *Pro Juventute* pour ses cartes postales de cette année, et c'est, ainsi qu'il l'est dit plus haut, à Regina Conti, dont nous publions le portrait en première page, qu'a été demandée l'autorisation de reproduction pour la vente de 1940 de plusieurs de ses tableaux.

Une personnalité intéressante que celle de cette jeune Luganaise de bonne famille, qu'une vocation irrésistible poussa, dès son enfance, vers la peinture. Lugano, Munich, Milan, Florence, Paris l'aideront successivement à former son talent pour le mettre au service de son art, et si les courants modernes attirèrent et retinrent son intérêt, jamais, cependant, elle n'a cédé à une mode facile ou à un engouement passager. Point de copie, chez elle, point de docile imitation: tout ce qu'elle peint est profondément senti et vécu par elle, et sa palette ne fait qu'obéir à son inspiration.

Le dessin ci-contre ne peut, malheureusement, étant forcément en deux tons: blanc et noir, donner une idée juste du talent de Regina Conti, qui est avant tout une coloriste éprise de lumière et de chauds rayonnements; mais les cartes de *Pro Juventute*, qui reproduisent aussi fidèlement que possible tout l'éclat des tableaux de l'artiste, feront mieux comprendre comment c'est dans son pays natal, au bord des lacs bleu intense, sous la feuillée des vignes rougeoyantes, dans les villages roses, ou sous le grand soleil de l'alpe tessinoise, que se révèle surtout le don divin qui lui est échu en partage.

M. F.



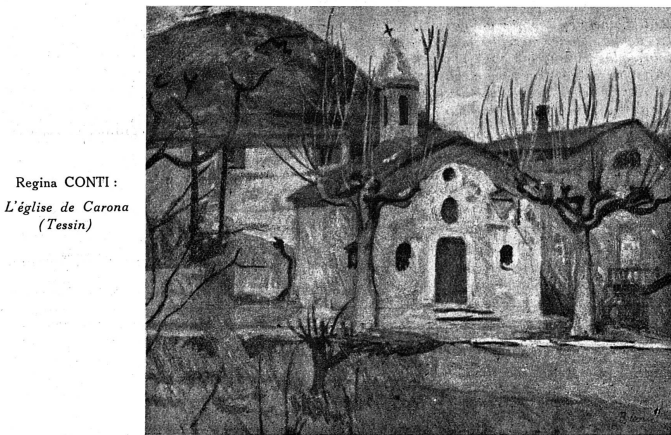
DE-CI, DE-LÀ

Les femmes dans les commissions officielles.

A Yverdon, M^{lle} Hélène Delachaux, infirmière visiteuse de la Ligue vaudoise contre la tuberculose, et Esther Vuillomenet, sœur visitante, ont été désignées comme membres de la Commission communale d'assistance. A Morges, M^{lle} E. André, infirmière visiteuse de la Ligue vaudoise contre la tuberculose, a été désignée pour siéger dans la Commission d'assistance avec la municipalité.

Signe des temps.

L'Asile cantonal d'aliénés de Münsterlingen a créé pour veiller à sa sécurité une escouade de pompiers... en jupes. Un exercice a eu lieu ces jours derniers, et un membre du corps des sapeurs-pompiers, qui y assistait, s'est montré extrêmement satisfait de la précision et de l'entrain



Regina CONTI:
L'église de Carona
(Tessin)

Cliché Pro Juventute



Les femmes et les livres

Maria Waser
(1878-1939)

I

Caractère et portée de son œuvre

Presque tout le monde, en Suisse romande, connaît le nom de la grande romancière zurichoise, morte en janvier dernier, Maria Waser; mais peu de personnes y ont lu son œuvre. C'est grand dommage. L'effort à faire pour aborder des livres d'une aussi grande richesse de style exige de la plupart d'entre nous un acte de volonté, mais cet effort vaut la peine d'être tenté. Peut-être certaines pages se refusent-elles à nous livrer entièrement ce qui fait leur prix: une poétique saveur de terroir se perd pour nous, ainsi qu'une certaine atmosphère philosophique et artistique inséparable des nuances de la langue. Ce que nous pouvons comprendre garde encore un grand charme, et le lecteur romand n'hésite pas à reconnaître dans les écrits de Maria

Waser quelques-uns des plus purs joyaux de l'art littéraire en Suisse.

On a appelé Maria Waser la plus maternelle des femmes écrivains. En effet, la compréhension maternelle se fait jour dans toute son œuvre, unissant la tendresse à la rigueur, se marquant tantôt dans une disposition à tirer délicatement de toute chose, presque sans en avoir l'air, la leçon qu'elle comporte, et tantôt dans un imprudent et généreux élan vers tout ce qui vit.

C'est grâce à ce caractère maternel que les ouvrages de Maria Waser ne ressemblent pas à autre chose, même lorsqu'on pourrait croire que tel d'entre eux suit le sillon tracé par Conrad-Ferdinand Meyer, que tel autre reprend la tradition de réalisme humoristique et rêveur due à Gottfried Keller. C'est grâce à lui aussi que ces ouvrages demeurent originaux et bien de notre pays, alors que tout de même ils rappellent la manière des grandes romancières anglaises contemporaines, ou reflètent des expériences d'inspection artistique de la recherche d'impressions perdues, comme s'ils étaient apparentés aux investigations de Marcel Proust.

Néanmoins, si essentiellement qu'elle soit, cette épithète de maternelle ne suffit pas à définir une carrière à laquelle rien d'humain n'est demeuré étranger, et des œuvres d'une inspiration excessivement variée.

Fille du médecin d'Herzogenbuchsee, la petite Runggeli Krebs fut élevée par une mère tendre, attentive et avisée. Sa vive intelligence, tout en s'appliquant aux leçons, ne laissait rien échapper de ce qui se passait autour

d'elle dans la tranquille et laborieuse famille où elle vivait, dans le gros bourg de la province bernoise où elle resta jusqu'à la fin de ses classes secondaires, dans la campagne pleine de fleurs et d'oiseaux qu'elle connut mieux que personne, et d'où ses rêves rejoignaient, par delà monts et vallées, d'autres parties de la Suisse, entrevue lors d'un voyage, et se groupaient avec une poétique ardeur autour de l'idée de patrie. Des études classiques qui complétèrent l'enseignement de cette enfance rustique et familiale, l'enthousiasme suscité par la philosophie grecque, puis par la beauté de l'Italie, un travail de rédactrice auquel s'ajouta bientôt une activité d'épouse et de mère: ainsi se résuma la jeunesse excessivement pleine qui prépara Maria Waser à sa mission d'écrivain. Tout cela contribua à la floraison d'une œuvre qui s'adresse à des lecteurs de toute espèce, et qui peut être comprise de manière fort diverse, suivant le degré de culture de ses lecteurs... Peut-être est-ce là encore une conséquence de ce caractère maternel, dont la fidélité même s'accommoda de multiplicité, de cet amour dont le poète a dit:

Chacun en a sa part, et tous l'ont tout entier.

C'est en 1923 que Maria Waser publia le premier de ses romans, celui de ses livres qui atteignit le plus vaste public: *L'histoire d'Anna Waser (Die Geschichte der Anna Waser)*. L'héroïne est une jeune femme de la famille Waser, qui fut peintre miniaturiste à la fin du dix-septième et dans les premières

années du dix-huitième siècle, et dont la brève carrière atteignit presque à la célébrité. Née à Zurich, Anna vint à Berne pour y suivre l'école de peinture du maître Joseph Werner. Au sortir de son austère milieu zurichois, la bonne grâce confortable de la vie bernoise, la joie de pouvoir se vouer à son art dans un milieu animé d'une noble émulation, ses progrès et l'admiration dont elle se sent entourée donnent un merveilleux élan à la jeune artiste. Mais déjà cet élan intérieur crée dans son existence des conflits. Rentrée dans sa famille, elle se sent des devoirs qui ne lui laissent pas toute liberté. Son cœur trop sensible apprend la souffrance. Et sa vie s'écoule, tranquille en apparence, presque sans événements extérieurs, secrètement traversée de tous les espoirs, de toutes les joies, de tous les déchirements qui, dans la plupart des autres vies, éclatent à l'extérieur. Les deux villes où vécut Anna, et les campagnes qui les environnent sont évoqués d'une manière charmante par l'auteur, qui, elle aussi, est peintre. Le lecteur s'en aperçoit dès les premières pages, car en lui se grave, extraordinairement nette, l'image du *Munster* de Berne par un matin de mai, avec les vieux jardins des maisons patriciennes s'élevant par gradins au-dessus de l'Aar. Quelques traits, quelques indications d'ombre et de lumière, une touche de couleur et des paysages inoubliables se composent sous nos yeux, baignant de leur charme l'existence intime de la jeune artiste, tels le *Lindenhof* de Zurich, avec ses grands arbres à l'ombre desquels les jeunes mamans promènent leurs bébés, ou encore cette grève